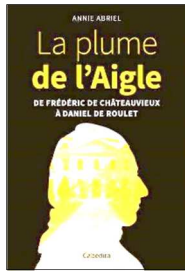


Annie ABRIEL, *La Plume de l'Aigle. De Frédéric de Chateaufvieux à Daniel de Roulet*, Cabédita, 2017 [n° 13].



Ce livre singulier et inclassable fourmille d'éléments romanesques et historiques, tout en n'étant ni un livre d'histoire à proprement parler, ni une fiction. Annie Abriel y tisse sa toile comme une nouvelle Pénélope en attente du retour d'Ulysse, à savoir son ami Daniel de Roulet, parti voyager aux Amériques après lui avoir confié la mission d'enquêter sur l'énigme d'une imposture littéraire commise par son ancêtre suisse Frédéric Lullin de Chateaufvieux (1772-1842) pendant l'exil de Napoléon à Sainte-Hélène. En 1817, quatre ans avant la mort de l'empereur, et six ans avant la parution du *Mémorial de Sainte-Hélène* d'Emmanuel de Las Cases, paraît à Londres le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, dans lequel s'exprime à la première personne un locuteur supposé être Napoléon. Celui-ci ne reconnaît pas en être l'auteur, bien que certains lecteurs, comme Las Cases, par exemple, se disent troublés par le sentiment d'authenticité produit par ce texte qui est pourtant un faux. Les rumeurs vont bon train, les conjectures finissent par désigner comme l'auteur le plus vraisemblable l'officier Bertrand de Novion qui, imposteur à son tour, ne dément pas, tandis que le véritable auteur, Frédéric Lullin de Chateaufvieux, se tait. Prenant le parti d'un silence énigmatique pour ne pas risquer de nuire à ses enfants, il gardera ce secret pendant vingt-trois ans et c'est le point de départ de l'enquête.

De Genève aux châteaux de Chouilly et de Coppet, l'enquêtrice file ses personnages en revenant sur leurs lieux de prédilection, ce qui lui permet aussi de nous remettre en mémoire l'histoire complexe et mouvementée de cette Suisse que nous voyons souvent, à tort, nous Français, comme un pays tranquille. Tandis qu'elle démêle les fils de l'histoire, une toile aux dessins complexes se forme sous les incessants va-et-vient de sa navette entre les quelque cinquante ans qui suivent la Révolution française et l'époque actuelle, entre l'entourage progressiste de Frédéric Lullin, le rousseauiste fils du très réactionnaire et cynique marquis de Chateaufvieux – Germaine de Staël, Benjamin Constant – et le plus connu de ses descendants actuels, Daniel de Roulet, et aussi entre ce qui relève de la vie intime de l'auteure, Annie Abriel, et ce qui relève de son sujet. Ces va-et-vient, dans un récit qui s'enroule sur lui-même, créent de troublants effets de miroir entre le passé et le présent et de vertigineuses mises en abyme, par exemple quand l'auteure aborde le sujet de l'imposture littéraire de Romain Gary.

Toutefois, le cas de Frédéric Lullin ne peut pas lui être comparé. Quand il commet son imposture et se fait passer secrètement pour Napoléon, il revendique, et jouit sans doute, d'être à sa façon l'imposteur, le vilain canard de la lignée, qu'il est forcément aux yeux de son vieux royaliste de père dont les idées politiques et la morale sont radicalement opposées aux siennes. En revanche, si Frédéric a ainsi renié symboliquement ce père, il ne pourrait aujourd'hui que reconnaître sa filiation avec son lointain descendant, Daniel de Roulet, l'écrivain indigné et engagé contre les injustices et les dérives mortifères de son époque, et cela jusque dans leur commun recours au masque et au mystère¹.

Il ne nous appartient pas de dire si Daniel de Roulet a vraiment réussi à se débarrasser, par ce livre écrit par une autre, d'un héritage familial qu'il juge encombrant, mais nous pouvons féliciter Annie Abriel de nous apporter cet éclairage intéressant et original sur ce que le présent doit au passé.

Claude-Rose Peltrault

1. De même que Frédéric publia un faux et attendit vingt-trois ans pour rétablir la vérité, Daniel de Roulet publia, sous le faux nom de Little Brother, *La Routine infernale* (1981), qui est une dénonciation de l'État policier, et attendit trente ans pour révéler, dans *Un Dimanche à la montagne* (2005), avoir été l'auteur, jamais identifié par la police, de l'incendie du chalet d'Axel Springer en 1975.